

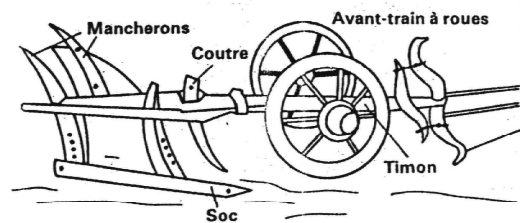


Photo Bibliothèque Nationale

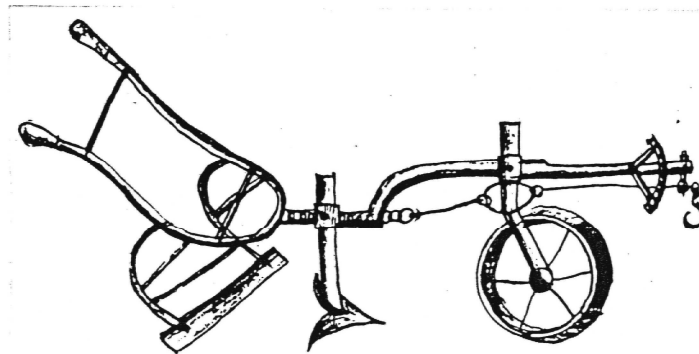
#### 4 - Moisson et battage au 17<sup>e</sup> siècle

La moisson se fait à la faucille. Les gerbes liées sont transportées à dos d'âne jusqu'à l'aire de battage où six batteurs manipulent en cadence les fléaux pour séparer le grain de la paille. Près d'eux, un vanneur projette le grain battu au vent pour que la balle et les impuretés se séparent du bon blé.

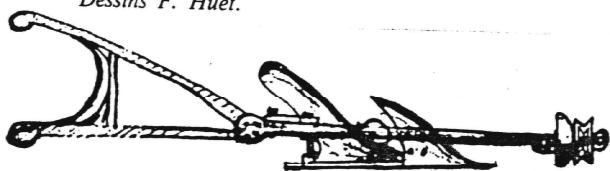
#### - Charrue du 16<sup>e</sup> siècle



Outils vigneron.  
Dessins F. Huet.



Charrue vigneronne.  
Dessin extrait du cours  
de l'instituteur F. Huet  
à Thomery.



## LA VIE A LA FERME ET DANS LES CHAMPS

La guerre de cent ans a pratiquement **détruit toutes les fermes** existantes. Elles ont été **reconstruites** aux mêmes endroits, mais **fortifiées, protégées par des tours, des douves, des fossés**. Le pigeonnier se trouvait dans toutes les fermes. Il surmontait le porche. Les bâtiments d'exploitation se regroupaient autour d'une cour fermée où tous les hommes et animaux se protégeaient .

Les grosses fermes seigneuriales ou ecclésiastiques vivaient en autarcie. La production principale était l'élevage d'ovin, d'où un grand nombre de bergers.

Au **XVI<sup>e</sup> siècle** les campagnes se repeuplèrent. Il y avait moins de mortalité. **L'agriculture reprit**.

Au milieu du siècle **les grandes exploitations étaient louées**. Le fermage était très souvent réclamé en argent et plus souvent en nature.

**Les grandes exploitations employaient des hommes pendant les travaux d'été et d'automne. Cela coûtait moins cher que de les entretenir toute l'année. Elles appartenaient à l'église.**

Le petit paysan au **XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle** n'avait qu'une simple construction avec un toit de chaume, sans cave, ni bûcher. La pièce unique était meublée d'une couchette avec de part et d'autre une armoire, d'une table et deux bancs. C'est dans leur maison que naissait, vivait et mourait le paysan. Seule l'étable comptait.

**Il travaillait sur sa propre terre** mais aussi sur celle du seigneur car il y avait peu de main d'oeuvre.

Souvent l'habitation du seigneur s'élevait sur le plan d'une ferme, au fond d'une cour, entourée de bâtiments d'exploitation.

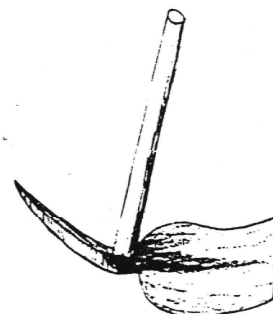
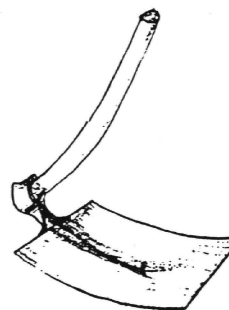
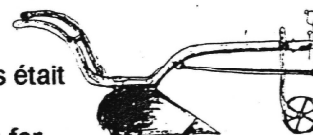
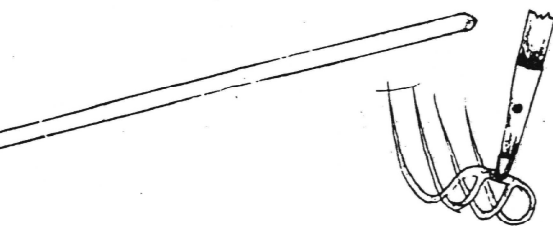
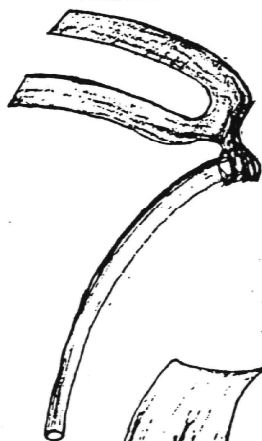
L'alimentation des paysans aisés était du pain bis de seigle et de froment, de la soupe, quelques viandes ( porc parfois du boeuf ou du veau, de la volaille), des oeufs, du fromage, parfois du poisson salé. Le légume principal était le pois.

Le manoeuvrier mangeait des fruits ( pommes, poires ), s'il possédait des arbres fruitiers. Il faisait son cidre ou son vin qu'il mélangeait à l'eau. Sinon, la boisson était l'eau du puits, du ruisseau ou de la marre.

Jusqu' en 1850 le matériel utilisé dans les grandes fermes était

rudimentaire:

- brouettes
- rouleaux
- faucilles
- pioches
- houes
- sarcloirs
- fléaux
- herses plus souvent en bois qu'en fer
- faux
- vans
- bêches
- fourches
- crocs à fumier
- crible





Jusqu' en 1950 on utilisa les charrettes, chariots à quatre roues, tombereaux.

Une des meilleures charrettes était celle de la Brie car elle avait peu de pannes et débitait beaucoup d'ouvrages. Mais c'était une machine lourde et fatigante.

La technique du labour était dite des <<sauteraux de Brie >>. Entre les sillons se trouvait une tranchée d'évacuation d'eau afin de lutter contre l'humidité persistante qui faisait pourrir les semences et contre les ruissellements qui les balayaient. Les semailles se faisaient à la volée.

C'est en 1719 qu'apparut le premier semoir. Mais il fut sûrement utilisé en Seine et Marne vers 1881.

Les manoeuvriers étaient rémunérés à la journée et parfois nourris. Ils pouvaient être payés avec de l'orge et du blé.

Le fermier du voisinage était en quelque sorte un entrepreneur qui sous contrat s'engageait à faire :

- trois labours
- une fumure
- les semailles

A l'époque pour une ferme d'environ 160 hectares le personnel employé comprenait :

- un berger
- un vacher
- trois charretiers
- un garçon de basse-cour
- un jardinier
- deux servantes
- des vigneron
- des manoeuvriers
- des moissonneurs

Le personnel prenait son repas le midi et le soir dans la salle commune sauf au moment des moissons, il mangeait dans les champs. Parfois il habitait dans des maisons non loin de la ferme.

La révolution, les guerres impériales avaient retardé l'évolution de l'agriculture. Puis à partir de la restauration l'agriculture se développa dans le département. De nouvelles cultures firent leur apparition :

- blé d'Egypte
- colza
- navet d'Allemagne
- lin

Le matériel évolua vers 1845/1850 :

- herse articulées
- charrue à double versoir
- semoir à traçoir
- extirpateur
- racleur
- hache-paille
- coupe racines
- charrue modifiée ( fouilleuse, brabant )
- scarificateur
- rouleau crosnil
- houe à cheval
- machines à vapeur

Vers 1830 l'usage des engrais industriels apparut en Seine-et-Marne.

En 1862 le département possédait déjà de nombreuses distilleries de betteraves.

## L'ARCHITECTURE DES FERMES.



### 5 - Intérieur paysan au 17<sup>e</sup> siècle

Le plus souvent la chaumière du paysan est construite en torchis et couverte de chaume. Elle se compose d'une pièce unique au sol en terre battue.

Le mobilier est très simple : un lourd coffre à vêtements, une « maie » où l'on pétrit et conserve le pain, un bahut pour la vaisselle, un lit, une grande table et des sièges de bois.

Le paysan ne se chausse que de sabots. Il va rarement à la ville et fait ses achats auprès des colporteurs qui vont de village en village.

*Photo Lauros/Giraudon*

Les grosses fermes étaient de véritables forteresses. Les anciennes exploitations rurales n'avaient pas été construites en vue de l'utilisation qu'on leur attribua plus tard :

- certaines étaient de vieux manoirs féodaux convertis en fermes après la construction de granges, d'écuries ou d'étables.
- d'autres étaient installées dans des auberges anciennes.

Des fermes bâties au XIII<sup>e</sup> siècle avaient un meilleur aspect car elles étaient plus fonctionnelles, (VILLEFERMOY). Les fermes seigneuriales avaient un haut pigeonnier.

Au XVII<sup>e</sup> siècle on rationalisa l'infrastructure des bâtiments pour d'une part faciliter le travail et d'autre part pour mieux les aménager. L'habitation du maître s'agrandit et s'ouvre plus sur l'extérieur. Mais c'est à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle que les paysans ne purent que commencer à profiter de ces améliorations.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle :

- les bâtiments d'exploitation étaient en torchis, la toiture en chaume, le sol en terre battue. Une étable attenait à la maison d'habitation. La salle principale faisait office de cuisine, de laiterie, de buanderie, de salle à manger, de chambre à coucher. Elle était aménagée d'une grande table, de bancs, d'un bahut, d'une maie et d'une huche à pain. Souvent les fromages étaient suspendus aux poutres dans des clayons d'osier.

- les ustensiles de cuisine et de travail (cognées, serpes, faucilles) étaient accrochés au mur. Dans un coin, on entreposait les bûches, les râtaux à foin, les fourches, les pelles à pain, les marmites.

A partir du XX<sup>e</sup> siècle, les cultivateurs font évoluer les bâtiments :

- constructions pour stocker le matériel et les récoltes.
- constructions de hangars métalliques à la place du

bois.

En 1950 les anciens bâtiments sont peu à peu délaissés car ils ne correspondent plus aux besoins.

### REPARTITION DES TERRES

Au XVII<sup>e</sup> siècle il y eut une augmentation des propriétés nobiliaires au détriment des parcelles paysannes.

A cette époque, ceux qui cultivaient la terre possédaient seulement vingt pour cent du sol dont les deux tiers avaient une surface inférieure à onze hectares. Les petits propriétaires se louaient pour exploiter les biens du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie.

La plupart des familles des campagnes étaient manoeuvriers, vigneron, bergers, artisans. Ils élevaient un peu de bétail.

# Tableau des Cantons.

Noms des Cantons	Terres La Bourne		Moyennes		Eub		Bois		Lachasse		Frais		Bâtiments		Coteau
	Moyennes	de la Bourne	Moyennes	de la Bourne	Moyennes	de la Bourne	Moyennes	de la Bourne	Moyennes	de la Bourne	Moyennes	de la Bourne	Moyennes	de la Bourne	
Bourbonnais	100:70	85:22	27:14	25:42	24:25	28:56	124:50	102:78	17:69	44:62	385:50	269:...			
Les Nigues au Bourbonnais	149:85	125:84	21:42	17:70	2:20	1:81	1:70	1:40	15:48	12:74	212:69	175:77			
Lein de paré	218:30	180:67	24:50	20:26	8:50	7:2	1:70	1:40	24:12	17:45	285:95	226:46			
Bois du Barois	200:..	165:88	5:45	2:86	4:50	3:71	19:58	16:17	4:86	3:58	216:81	179:17			
Les Friches de la Région	263:71	227:93	17:16	14:18	10:60	8:76	9:10	7:52	4:50	3:78	382:37	215:98			
de Cocquenaier	554:70	276:61	19:60	11:24	10:60	8:76	9:10	7:52	6:..	4:96	402:25	332:43			
des Friches de la Région	89:70	74:13	5:39	4:46	4:61	3:56	7:30	6:05	1:61	1:52	373:71	308:83			
Les lieux Eub	265:50	217:40	6:68	5:47	4:..	3:30	..	..	3:..	2:48	284:62	235:31			
Champs de bois	214:40	177:18	6:80	5:62	..	..	..	..	6:80	5:62	223:..	188:62			
Leur au Bois	199:90	165:45	16:10	38:10	3:..	2:48	7:81	6:46	5:17	4:27	306:83	253:58			
Forêt de Barbécour					2130:45	2387:14									
Leur au Bois															
Forêt de Barbécour															
Leur au Bois															
Coteau	2034:76	1681:51	132:34	109:15	172:18	145:28	2240:31	2677:94	169:73	140:30	85:10	70:23	228:58	188:88	5190:88

Extrait des élections de Montreau :

procès verbal d'arpentage du territoire du territoire de la paroisse de Fontenailles





Dans la région, après la mort de LOUIS XIV, et à titre indicatif, la noblesse possédait 40% des terres, le clergé 20%, la bourgeoisie 20%, les paysans 20%.

Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> il y avait peu de gros fermiers. Ces grands propriétaires n'exploitaient pas toutes leurs terres. Les parties cultivées l'étaient par des laboureurs qui employaient du personnel et possédaient de l'outillage ainsi que des attelages. Les autres terres étaient louées.

En 1847, l'agriculture en Seine-et-Marne occupe 540 265 hectares sur les 590 932. On y cultivait surtout du blé, le seigle, l'orge, l'avoine, les betteraves et la vigne.

C'est ainsi que l'on trouvait sur la commune de FONTENAILLES ou à proximité les fermes suivantes :

le JARRIER

PARS

la CHARMEE

MAISON ROUGE, HEURTEBISE, les BOULEAUX, GRIGNON

la POINTE

BOIS BOUDRAN

DUMAINERIE

VILLEFERMOY

CHAMP-BRÛLE

CHAMP-GUEDOIN

La plupart de ces fermes ont appartenu au même propriétaire et ont été vendues en un même lot, telles que les fermes de MAISON ROUGE, HEURTEBISE, les BOULEAUX et de GRIGNON.

Certaines furent supprimées par le Comte suite à un remembrement des terres : VILLEFERMOY, BOIS BOUDRAN, le JARRIER et la POINTE. Certains paysans à l'époque avaient un autre point de vue. C'est pour cela que des articles de presse furent écrits.

( note sur la grande popriété : chez le comte GREFFULHE )

articles écrits en Octobre 1892 par le Père Gérôme

Jadis il y avait des terres cultivées, où les gens du pays labouraient, semailent, fauchaient, récoltaient, ce sont maintenant des friches à perte de vue; c'est le désert. Et sur le chemin herbu que l'on suit et où ne passe plus personne, c'est tout noir de crottes de lapins, comme si une armée de ces bestioles y avait séjourné.

« Tenez, monsieur, voyez-vous cette prairie, là-bas. C'était la plus belle et la meilleure du pays. Eh bien, maintenant, elle, est perdue, tant le gibier l'a ravagée. » L'herbe des chemins et des champs est tellement piétinée, foulée, souillée par toutes ces bêtes de chasse que les vaches n'en veulent plus.

A lisière d'un bouquet de bois, je croise un vieillard qui révient, sa béche sur l'épaule. « Je vous dis qu'ils finiront par avoir, tout, dit-il. Et quand ils auront tout, ils raseront Glatigny comme ils en ont rasé tant d'autres. Le monde gêne le comte quand il chasse. Je ne verrai pas cela, car je suis trop vieux, mais je vous le répète, ils auront tout. Aidez, il y en a de disparus autour de nous des hameaux, des fermes, des maisons. L'autre jour, j'en comptais quatorze, rien qu'aux alentours. » Et comme je doutais : « Oui, oui, quatorze, affirmait-il. Et il me fit cette lugubre énumération : « Villefermoy, rasé; Maison-Rouge, rasé; la Chesnée, rasé; les Euculles, rasé; Au Chaillot, rasé; la Garandino, rasée; Au Guissot, rasé; la ferme de Bois-Boudran, rasée; les Terrières, rasé; la Vacherie, rasée; le Jarrion, rasé; le Couvent, rasé; et encore deux fermes à Grandpuits, rasées ! »

Cette campagne de Bois-Boudran produit une étrange impression. Elle est inculte à perte de vue. Ça et là un champ de sarrasin, une vigne en friches, des topinambours, un blé qu'on n'a pas eu le temps de récolter parce qu'il était trop mangé par le gibier, des champs couverts de chardons dont on s'est contenté de couper la tête et puis des friches, des friches, des friches aussi loin que la vue peut porter. C'est un désert lamentable. Puis, dans cette désolation, des bouquets de bois coupés en quinconce, des bordures de bois taillées comme dans un parc, de larges avenues correctes, admirablement entretenues, abritées de grands arbres arrondis en ombreuses charmillas. Parfois, dans le lointain, au milieu de ces perspectives élégantes, se dresse la silhouette d'un château coquet ou imposant : « Ça c'est le château du baron Hottinguer... Tenez, là-bas, Bois-Boudran entre ces deux bouquets d'arbres. » Et sur la terre désolée, au milieu des friches et des ronces, sont plantés des poteaux télégraphiques. C'est le téléphone qui relie Bois-Boudran à tous les postes de gardes.

C'est ce qui se produit trop souvent dans nos grands domaines. Sept fois sur dix, le fermier, c'est l'obéissant, l'endetté. Il est à la merci de la domesticité du château; moralement, matériellement, il est livré pieds et poings liés au villicus, à l'intendant du maître, à un Lerasseur quelconque qui tient la vie, l'honneur du malheureux entre ses mains.

La grande propriété produit partout et en tout temps les mêmes effets néfastes, anti-humains, abominables.

Bois-Boudran, en particulier, nous montre les conditions naturelles de la vie sociale, dans l'espèce, absolument renversées : tout à l'un, rien aux autres; l'esserrissement complet de toute une population vis-à-vis d'un homme; des misérables qui vivent sur une terre en friches qu'il leur est défendu de cultiver pour assurer leur vie; la dépossession forcée, érigée en principe, des familles autochtones des biens qu'elles avaient de temps immémorial; le désert où il y avait des hameaux prospères; la mort où il y avait la vie; la terre nourrice du genre humain, ravagée, de par la volonté d'un homme, au rang de terre à gibier; pour l'agrément d'un seul, stérilisation systématiquement; l'abus inouï fait par un citoyen d'une fortune immense dont il n'a jamais gagné un traitre liard...

LE PÈRE GÉROME.

Aucune crainte à avoir, aucun scrupule à se faire. La commune de Fontenailles est riche en chemins; il y en a partout, larges, superbes, taillés à pleins terro, tous bornés, heureusement! car il y a beau temps qu'ils n'existeraient plus. Mais hélas! sur un grand nombre d'entre eux, il ne passe plus personne et il n'y a que les gardes et le gibier qui les prolifèrent.

Je me rappelle que la première fois que je me suis promené sur ces chemins, j'ai été stupéfait. Et cependant, depuis, j'ai entendu des gens qui m'ont dit : « Glatigny n'est rien, que n'allez-vous voir du côté de la Grande-Commune, route de Nangis à Fontainebleau! » Il paraît que par là c'est encore pire. Quoi qu'il en soit, je me rappelle certains chemins de Glatigny, où à chaque pas que je faisais, des friches et des broussailles de la rive surgissaient, en escouades serrées, lapins, lièvres, faisans, perdreaux. A un mètre de moi, partaient les lapins, et dans les buissons c'était un tapage de feuilles remuées et de branches froissées. Des volées de soixante à quatre-vingts perdreaux s'enlevaient tranquillement. Quand les faisans sortent des bois, il y a des piéces de terro qui en sont rouges. Je me souviens notamment d'un chemin herbu qui conduit à l'ancien moulin de Villefermoy et sur lequel il y en avait tant et tant que je me demandais si je n'étais pas au milieu d'une immense basse-cour de faisans. Les bêtes nous passaient dans les pieds, nonchalantes et moins pressées assurément que les poules et les dindons dans une cour de ferme.

( note sur la grande popriété : chez le comte GREFFULHE )

articles écrits en Octobre 1892 par le Père Gérôme

Cette propriété de M. Greffulhe n'est qu'une immense faisanderie. Cette année, on y a mis trente mille faisans et sept mille perdreaux. J'ai fait répéter deux

« Main voici que tout à coup, sort d'une hutte et accouru au grand trot, un garçon de ferme armé d'un fouet et qui, bien avant que nous y soyons arrivés, fait le tour de notre pièce en claquant à coup répétés. Une volée de perdreaux s'envole... »

« Je disais ces jours derniers à un habitant de Fontenailles : « Si la Maison Greffulhe laisse vos terres en friches, c'est parce qu'elles ne valent rien. » Et voici ce qu'il me répondit : « Pardon, nos terres sont assez bonnes, leur défaut est d'être froides et difficiles à cultiver, mais je puis vous assurer qu'on y fait de belles récoltes. Il y a en France des terres qui sont loin de valoir les nôtres et qui, tout de même, font vivre largement ceux qui les cultivent. La seule vraie raison pour laquelle la Maison Greffulhe laisse ces terres en friches, c'est qu'elle entend réaliser à Bois-Boudran une des plus belles chasses de l'Europe. Voilà la vérité, voilà pourquoi Bois-Boudran fait tous ces efforts pour éloigner l'habitant de chez nous et faire de nos terres un désert. »  
« Je dois avouer qu'il est très difficile à un étranger de faire parler un habitant du pays de Fontenailles de M. Greffulhe et de Bois-Boudran. En général, personne ne branche sur ces questions, car tout le monde a peur d'être dénoncé. Si cependant, vous inspirez assez de confiance pour qu'on vous en entretienne, c'est avec mille précautions qu'on le fait, à voix basse, en se cachant, avec des airs de conspiration curieux. Ces pauvres gens ont peur de leur langage. Bien plus fort : quand, dans un logis particulier, sous le manteau de la cheminée, deux ou trois amis ont quelque chose à se dire au sujet de la Maison, préalablement l'un d'eux ouvre la porte d'entrée et jette un coup d'œil dans la cour et dans la rue pour s'assurer qu'il n'y rôde pas quelque personnage suspect. »

Et nous voici partis à travers la plaine. Pendant tout le temps qu'on marche sur M. le comté, on tient la crosse en laisse et le fusil désarmé reste en bandoulière. En passant, je vois une immense haie sèche plantée à travers les terres. C'est derrière cette haie que se mettent les tirours quand on rabat le gibier de leur côté...  
Le chemin a même été barré sans façon par la haie, et à la première occasion, on se dispose encore à la faire, car elle est là, toute disposée pour être renversée en place.

« Et mes deux amis m'expliquèrent que chacune de leurs pièces de terre était ainsi gardée par un homme qui, de toute la sacro-sainte journée, n'avait que cette besogne : chasser le gibier des pièces où il se poso, aussitôt que le propriétaire arrive pour le tirer. »

Crier après eux comme lo fait le Briard, c'est se frotter les dents contre une lime. Greffulhe a des claqueurs de fouet, il braconne sur la terre des autres, ce n'est pas à lo fait d'un honnête homme et l'on fait à passer en correctionnelle de pauvres diables qui en font moins que lui. Il y a notamment des gens qui vont devant les hommes noirs parce qu'ils ont mis le pied sur une pièce de terre sur laquelle ils ignoraient n'avoir pas le droit de chasse. Néanmoins, ce n'est pas ce que lo Briard peut dire qui fera à changer Bois-Boudran de système et à supprimer ses claqueurs de fouet. »

« Eh bien, cependant si, mes braves amis. De par lo Briard, dès samedi, à midi, les claqueurs de fouet étaient congédiés. »  
« C'est là une victoire qui cause un émoi profond parmi les gens des parages de Bois-Boudran, et qui renverse leurs idées sur le pouvoir invincible de la Maison. La Maison a capitulé et, du coup, son prestige est ébranlé, est à terre, aux yeux de tous ces malheureux sur lesquels elle pèse. Ils n'aperçoivent qu'une puissance nouvelle n'ait son apparition victorieuse. L'opinion publique plus forte que les millions, plus forte que les tribunaux, hélas ! trop souvent les bambles cerviteurs de ces millions, plus forte que les lois elles-mêmes trop souvent soulées aux pieds par les millionnaires. »  
« En congédiant ces claqueurs de fouet, Bois-Boudran a reconnu ses torts, a reconnu à la face de tous les malheureux qu'elle opprime, à la face de toute une région, à la face de tout un département, le bien fondé des revendications du Briard, est venu à benigne devant lo pauvre journal, devant lo peuple que l'humble feuille représento ; a abaissé sa superbe devant une protestation inespérée par un sentiment d'honnêteté, de pitié, de justice ; a incliné ses quatre millions de rentes devant le cri de réprobation qui soulèraient ses méfaits. »





## LE JARRIER

Le Jarrier du pré latin Garric, en occitan chêne vert qui pousse dans le terrain rocailleux.

1300	Garye
1306	La Vile dou Jarriay
1367	Le Jariay
1696	Le Jarrier

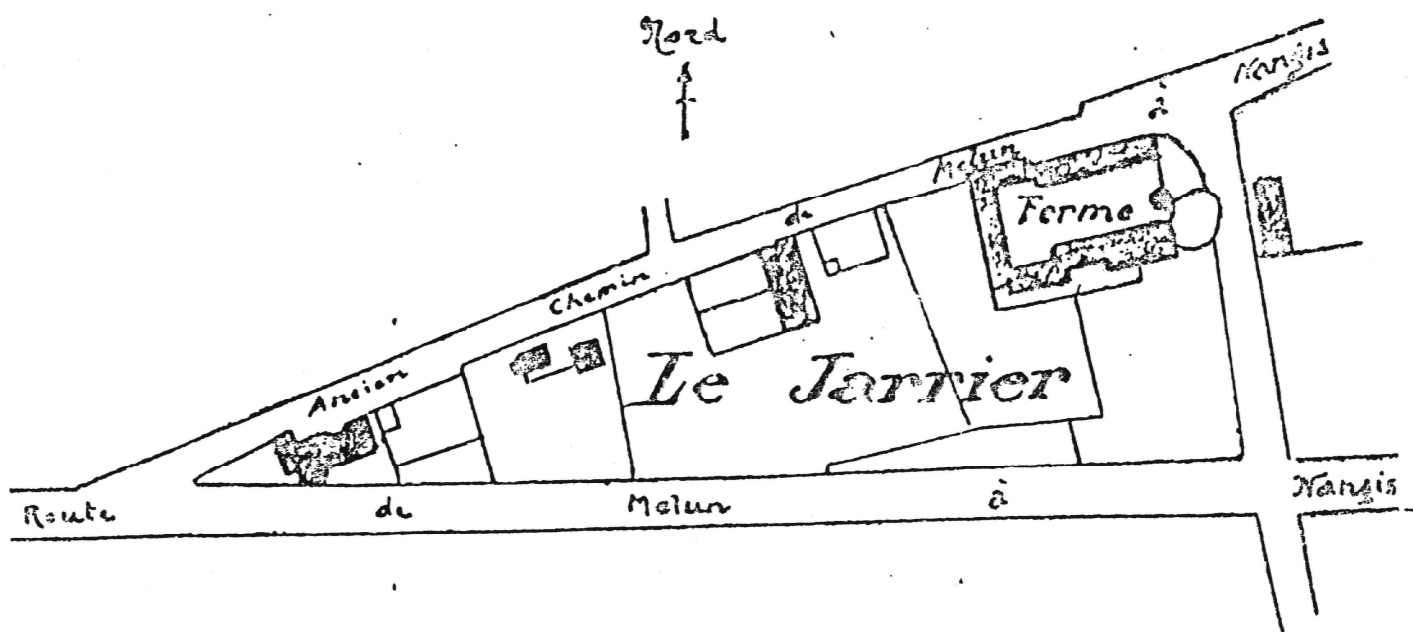
Hameau de quelques maisons

Les seigneurs de ce fief étaient en 1450 Blachet d'ESTOUTEVILLE seigneur de VILLEBON et MORMANT, et Isabeau de SAVOISY sa femme.

E 1770 on trouve la présence d'une ferme.

Au XIX<sup>e</sup> siècle une ferme est désignée sous le nom de Haut Jarrier. La ferme du Jarrier appartenait à Monsieur Jean Henri Louis GREFFULHE sous le premier empire lorsqu'il acheta BOIS BOUDRAN.

Elle fut détruite sur ordre du Comte Henry GREFFULHE.



## LES BOULEAUX

Château, ferme, ancien fief.

Le nom vient des arbres qui y étaient plantés.

Vers 1630 la ferme appartenait à Jacques de MOLIN, écuyer, gentilhomme ordinaire du roi et de la reine, puis à Nicolas LECIUTE et en 1639 à François CALLAIS qui la légua à ses héritiers en 1669.

En 1729, les fiefs et la ferme sont vendus à Henri Jean TREMBLAY prêtre par Antoine Louis CALLAIS.

En 1793 le domaine fut acheté par le sculpteur Jean-Baptiste GIRAUD qui y introduisit un petit château où il finit ses jours en 1830. Le sculpteur était considéré comme le bienfaiteur des pauvres. Durant les trente ans qu'il y vécut il fit travailler des ouvriers à des constructions, des plantations et à l'entretien des chemins.

Depuis cette année la propriété passa successivement aux mains de :

Monsieur GIRAULT DULUC en 1830.

Monsieur de MONTEYRAND EN 1840.

Marquis de TAMISSIER (A cette terre avaient été jointes les fermes de GRIGNON, d'HEURTEBISE, de VILLEFERMOY, de la MAISON ROUGE ).

qui ont été achetées en 1841 par le Marquis de TAMISSIER. Elle passa aux mains de Monsieur TATTET en 1854, puis en 1876 au Comte Charles GREFFULHE.

Cette ferme était encore en activité en 1929. Mais de nos jours, elle est en mauvais état.

## PARS

Le Petit PARS du latin pars : partie d'un village.

Maison isolée, qui tire son nom du fief de PARS à NANGIS.

Il a appartenu jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle aux ROBEINE puis aux d'ESQUIDDY de CHAILLY. En 1764, il fut vendu à Henri AUDOUIN de CHAIGNEBRUN, qui était médecin de l'intendance de Paris puis à Monsieur LOCQUIN, ensuite en 1788 à Monsieur Louis DUFROYER et enfin en 1792 à Monsieur Bernard de SAINT-JULIEN, prêtre de l'oratoire.

Cette ferme est encore en activité et est située sur la commune de NANGIS.



## LA CHARMÉE

Vient de l'arbre le charme : lieu planté de charmes.

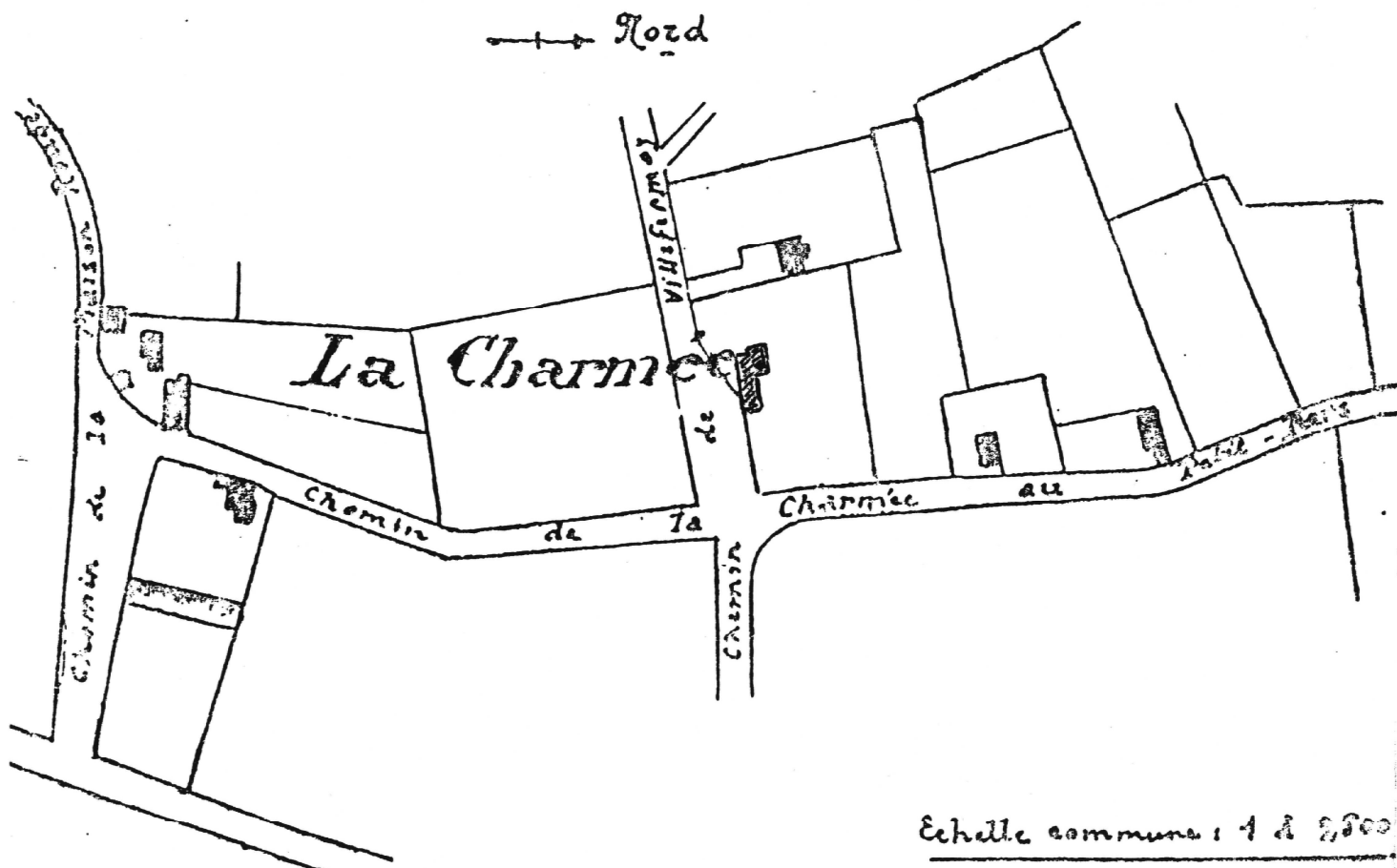
C'était un hameau de sept maisons, arrière fief divisé en deux parties dès le moyen âge et qui demeura ainsi jusqu'à la révolution.

Au XIII<sup>e</sup> siècle la moitié de ce fief appartenait à Henri de BEAUMARCHAIS et fut vendu à Nicolas PINOT en 1560 puis en 1690 à Pierre de MONTAULT. Jusqu'à la révolution ce fief appartenait à Madame des ROCHES, née de RAHIER. L'autre partie était possédée par Monsieur Nicolas et Jean CLEVES puis à l'abbaye de BARBEAUX en 1721.

En 1865 on construisit un lavoir. De nos jours il ne reste qu'une ruine sur ce lieu.

En 1900 dans le hameau habitaient des manoeuvriers et un bûcheron. Il était composé de huit maisons. Il disparut au début de ce siècle. Beaucoup de pierres des maisons de ce hameau servirent à la construction de bâtisses à Glatigny.

A l'époque de la deuxième guerre mondiale, FONTENAILLES ne fut pas épargné. Les habitants donnèrent de leur sang et furent endeuillés par l'exécution de Maurice WANLIN près du dépôt de munitions à la Charmée.





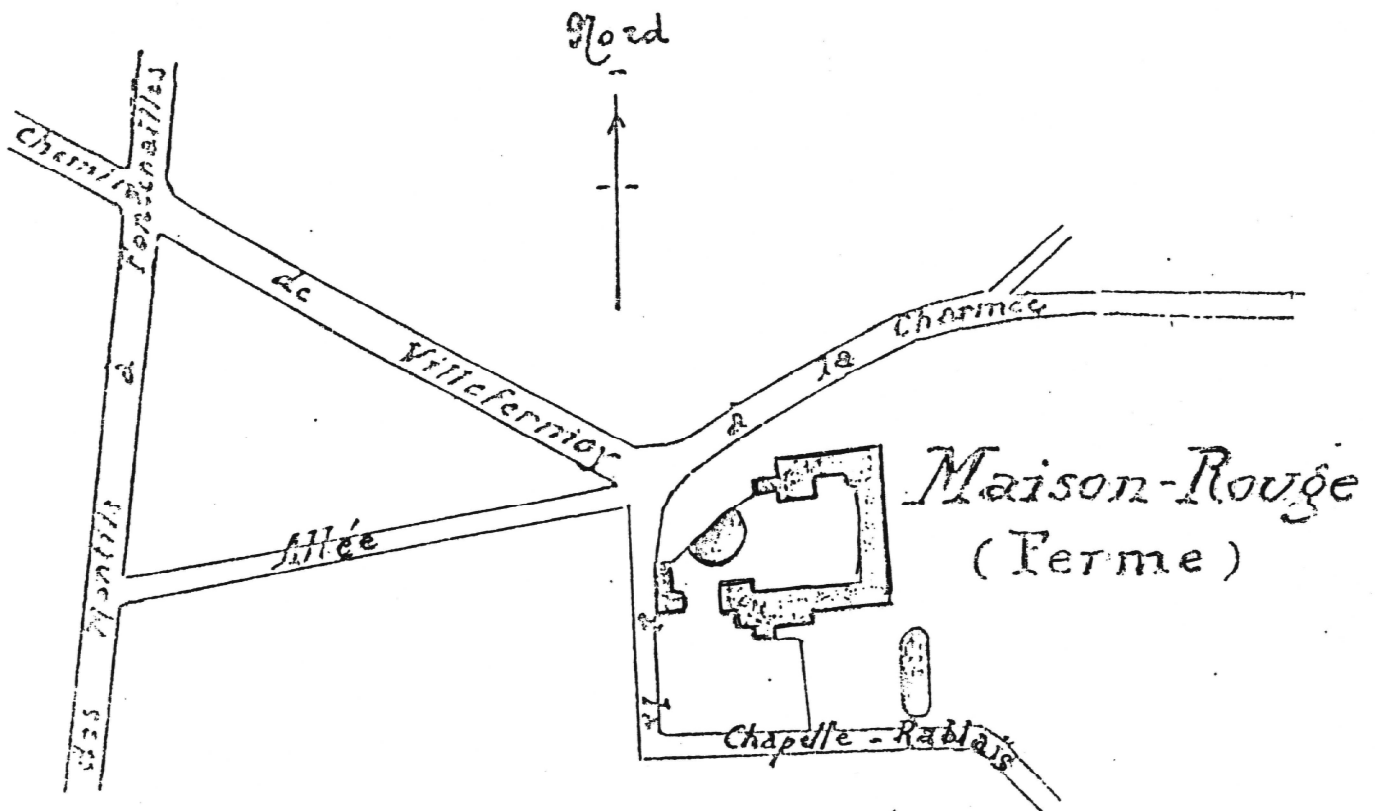
## MAISON ROUGE

La ferme de Maison Rouge existait en 1669. Des documents en attestent .

Des propriétaires se succédèrent. A savoir :

1830	Monsieur GIRAULT
1840	Monsieur de MONTEYNARD
1841	Marquis de TAMISSIER
1854	Monsieur TATTET
1876	Comte GREFFULHE

Cette ferme fut détruite sur ordre du Comte vers 1892 car lors d'une chasse avec le Roi des Belges elle avait gêné celui-ci pour tirer sur une compagnie de perdreaux.



## CHAMP-BRÛLE ou la PILOTÉRIE

Champ-Brûlé : signifie défriché par le feu.

Avant la construction du château en 1721, il n'y avait qu'une ferme.

Champ-Brûlé au XVIII<sup>e</sup> siècle appartenait à un médecin Henri AUDOUIN de CHAIGNEBRUN. Puis c'est un marchand de bois de Paris Monsieur Jacques LOQUIN qui l'acheta en même temps que la seigneurie de PARS, de plusieurs maisons à FONTENAILLES et à GLATIGNY.

Les héritiers le vendirent en 1778 à un intendant des finances de Monsieur F.J. GUICHARD.

En 1781 elle fut achetée à Monsieur Charles LEDREUX.

En 1830 elle fut acquise par Monsieur RIHOUËT ( RIHOUETTE suivant les documents ).

Enfin la ferme et le château devinrent la propriété du baron HOTTINGUER.

## GRIGNON

1146 villa grignum

1147 grignum

1669 ferme de Grignon

Jusqu' en 1791 elle était la propriété des religieux de Barbeau . Cette année là elle fut acquise par Monsieur Constant TELLIER.

Une grande partie de cette ferme est aujourd'hui en ruine. Il reste une maison isolée.

## HEURTEBISE

En 1669 cette ferme portait déjà son nom.

Le nom de cette ferme provient certainement du fait de sa situation géographique. Située sur une hauteur est « heurtée » par les vents ( bises ).

Elle a appartenu aux religieux de Barbeau jusqu' en 1790. Il n'y a qu'en 1830 où l'on retrouve des traces de propriétaires Monsieur GIRAULT, en 1840 Monsieur de RIHOUETTE, puis messieurs GAUTRAY, LOËTZ.

## VILLEFERMOY

1172	Nenus ville Francis
1172/73	Villa Francis
1177	Villafrancis
1266	Porta de Villefermoi
1673	Villefermoy

Les terres et les bois appartenait aux moines de Barbeau . Une partie de la seigneurie était possédée par les bénédictins de Saint-Père de Melun.

L'abbaye de Barbeau avait été dotée des terres de Villa Francis en 1146 par Louis VII. Elles avaient été achetées à Gilles de VILEFERMOY et à Payen de CHAPENDU. Une chapelle, des étangs et une forêt sont mentionnés sur la donation. Vers 1157, une dîme fut concédée à la chapelle. Les religieux de Barbeau louaient la ferme.

Cette chapelle exista des siècles. Tombant en ruine, elle fut vendue à Monsieur Constant TELLIER le 4 décembre 1791 puis fut détruite en 1793. Les bois étaient restés propriété de l'état.

En 1793 le moulin, les étangs et les terres furent achetés par le sculpteur GIRAUD pour agrandir le domaine des Bouleaux.

En 1830 la famille TELLIER garda la ferme ( gendre de Paul Baptiste CITERNE ).

En 1873 c'est le Comte Charles GREFFULHE qui en fit l'acquisition. Le domaine possédait beaucoup de gibiers, entre autre des faisans, car le Comte avait fait en sorte que la végétation environnante les protègent.

La ferme fut détruite sur ordre du Comte Henry GREFFULHE vers 1892.

De nos jours il reste le réfectoire et la chapelle Saint-Anne.

LA CHAPELLE-GAUTHIER (S.-et-M.)  
*Étang de Villefermoy*

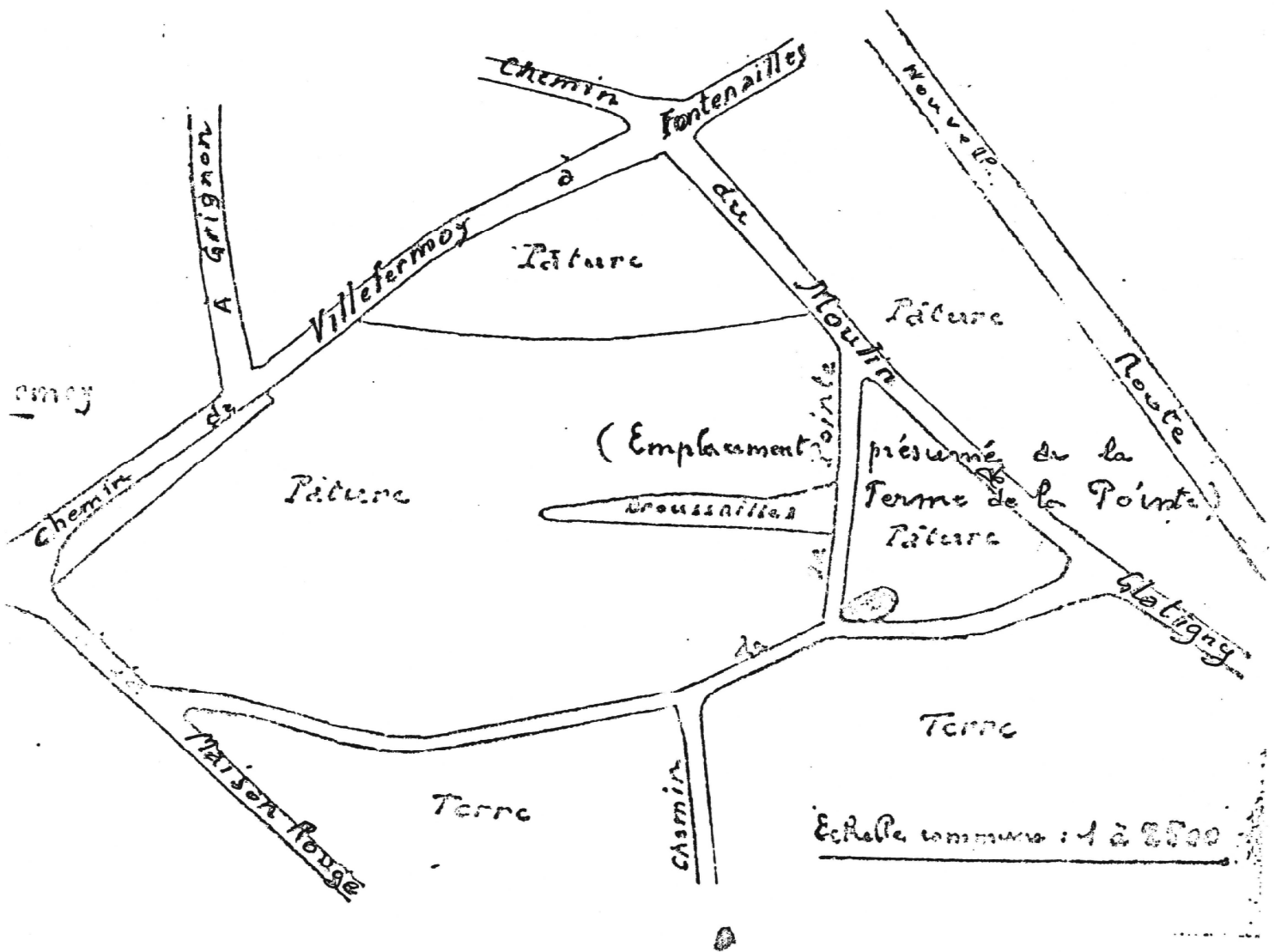




# LA POINTE

Cette ferme existait déjà en 1690.

Au XIX<sup>e</sup> siècle les religieux de Barbeau louaient la ferme. Il semblerait qu'elle disparut 1890.





## CHAMP-GUEDOIN

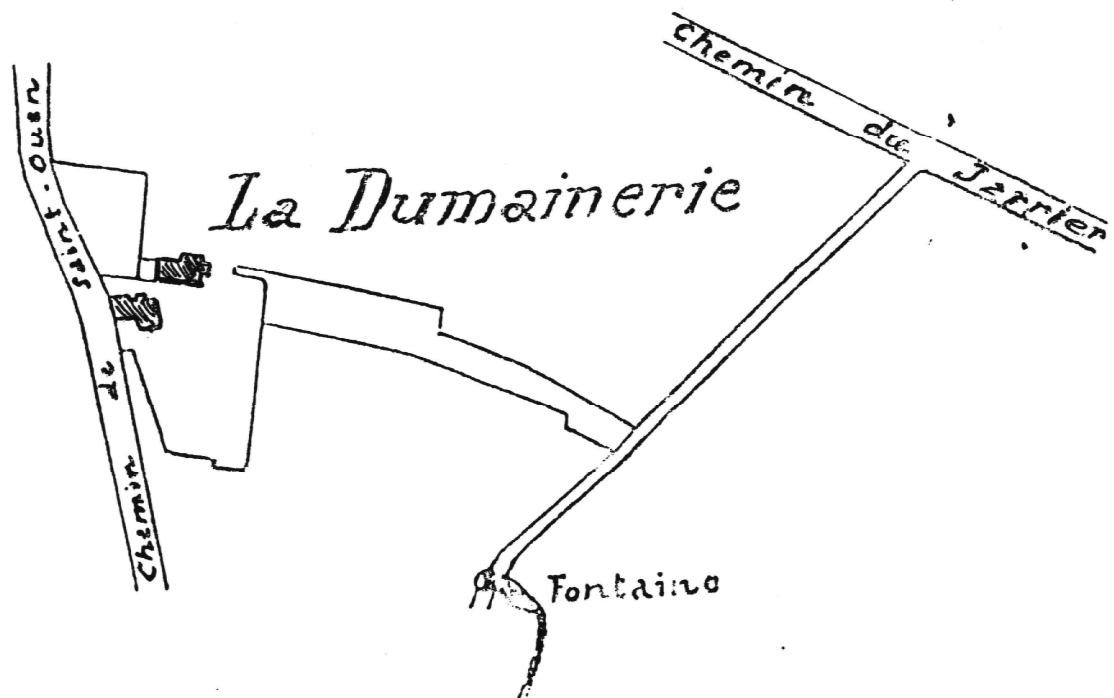
Ancienne ferme qui appartenait à l'abbaye de Barbeau ..

La ferme fut détruite et il ne resta qu'une maison isolée.

## LA DUMAINERIE

ou DUMENERIE

Ferme existante en 1690.



Chapitre 2.7

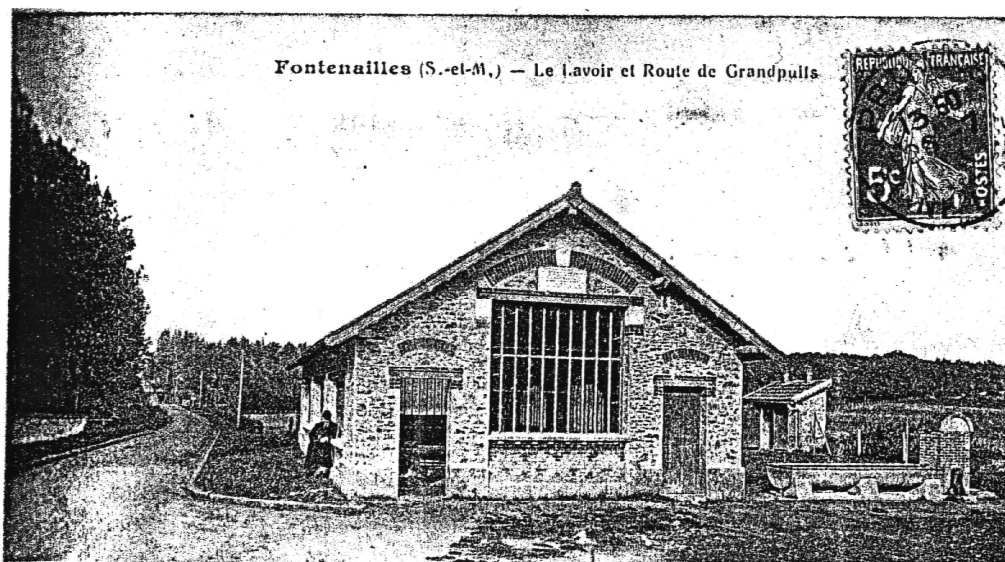
## **LES LAVOIRS**

( recherche faite avec les enfants de la classe de CE 1 )

Les lavoirs étaient des lieux publics où les femmes venaient laver leur linge. C'était un endroit privilégié où elles se retrouvaient. Chacune utilisait un battoir, frottait le linge avec une brosse à chiendent et rinçait à grands mouvements, tout en racontant sa vie. Dans un coin du lavoir, il y avait un poêle où les femmes posaient leur lessiveuse. Ils sont encore le témoignage d'une vie où les gens aimaient communiquer. Ils sont situés près du ru, d'une source ou d'une fontaine, construits au centre du village ou du hameau.

FONTENAILLES et ses hameaux comptaient anciennement six lavoirs :

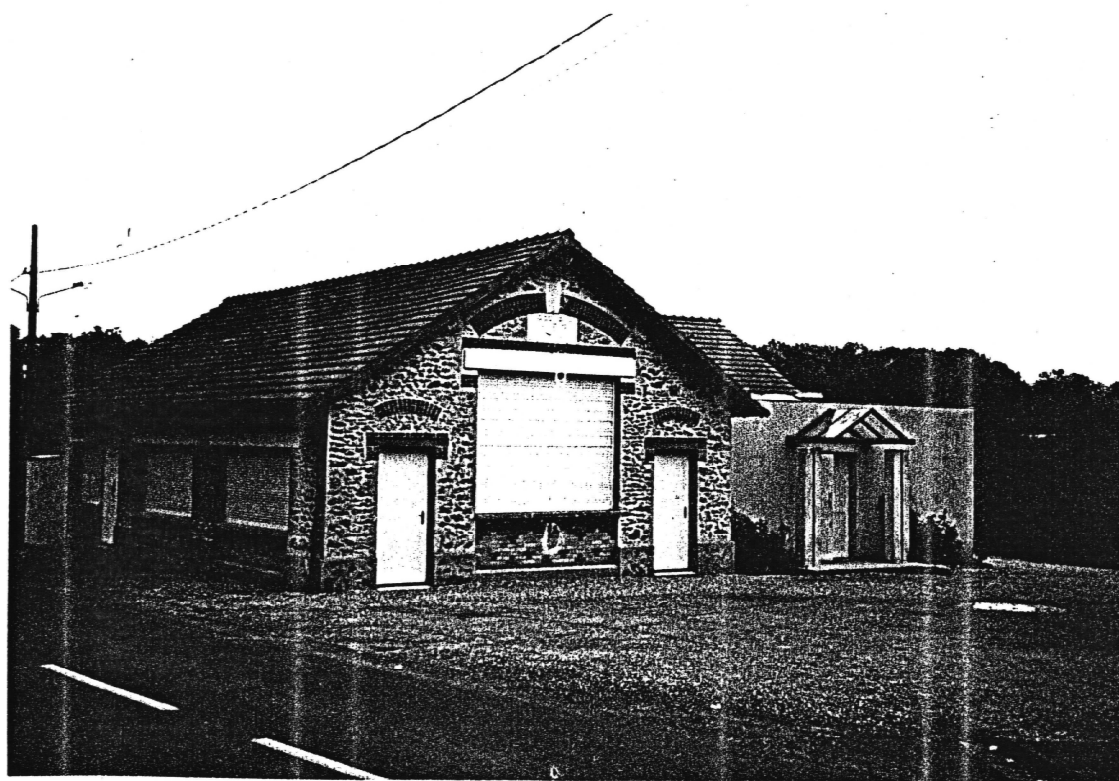
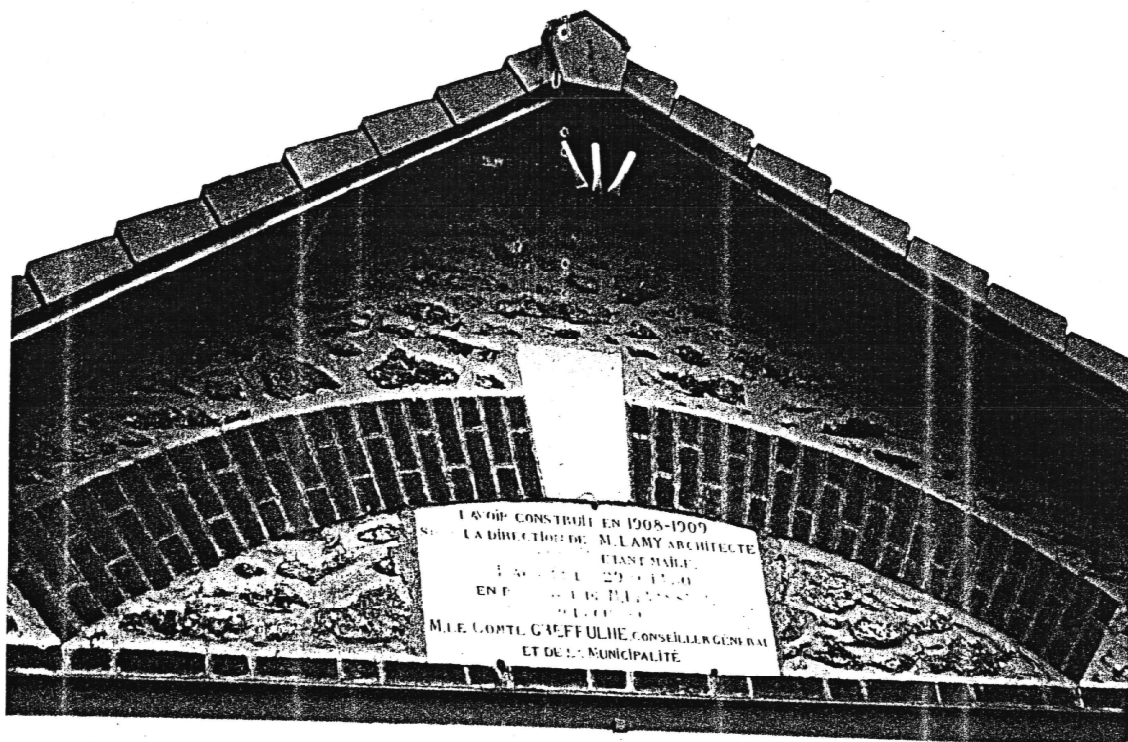
- le BEZARD construit en 1853 qui est de forme carrée et à ciel ouvert. Le toit à quatre pentes, montre bien que l'eau de pluie était récupérée dans le bassin.
- GLATIGNY bâti en 1853.
- la FLACHE construit en 1864
- la CHARMEE datant de 1865, mais n'existant plus.
- FONTENAILLES construit en 1908. Il était alimenté par une source fontaine. Il fut transformé en salle de loisirs en 1986.
- CHAMP-BRÛLE ( ce lavoir n'existe plus ).



89. L'abreuvoir près du lavoir de Fontenailles, canton de Mormant, est situé sur la route de Grandpuits, à la sortie du village. Le lavoir est bien clos, il est alimenté par la source-fontaine, proche de l'abreuvoir. Derrière cette fontaine, on aperçoit "la chambre à aisances" !...

(Coll. Amatteis)

LAVOIR DU BOURG DE FONTENAILLES









Lavoir



Source



Abreuvoir